

La Compagnie du chemin de fer Boston et Maine ainsi que le Grand Tronc doivent incessamment organiser des excursions, à prix réduit, au Lac St Jean. Cette dernière compagnie en organisait une pour le 10 août depuis St Hyacinthe, Lennoxville et toutes les stations intermédiaires jusqu'à Arthabaska inclusivement, \$5 seulement aller et retour jusqu'au Lac St Jean. Les billets de retour étant bons jusqu'au 24 août: ce qui a permis aux touristes d'arrêter aux principales places de pêche, et ceux qui désirent s'établir au Lac St Jean ont pu profiter de cette promenade pour visiter les terres de ce vaste territoire qui promet beaucoup pour l'avenir.

Chemin de fer de la Baie des Chaleurs.—Les travaux sur ce chemin de fer se poursuivent avec la plus grande activité, et les entrepreneurs promettent de livrer soixante milles de chemin au trafic l'automne prochain.

Le Lac St-Jean au point de vue de l'agriculture.—Nous venons de visiter en détail quelques-unes des paroisses du lac St Jean. Quelle transformation depuis dix ans dans Roberval, St-Prime et St-Félicien! Là où s'élevaient alors des habitations disséminées, perdues pour ainsi dire dans la forêt, l'on voit aujourd'hui des terres en bon état de culture, des maisons à l'apparence prospère, des moulins, des beurrieres, des fromageries, etc., de jolies églises, des écoles—enfin une population qui travaille avec courage et espoir.

Le sol est universellement riche et fécond. Le blé, les pois, l'orge, l'avoine y viennent en abondance. Chaque terre a un champ ensemencé de ces grains et de légumes—patates, navets, carottes, concombres, etc. C'est dire que chaque famille a à sa portée, à sa disposition tout ce dont elle a besoin pour vivre dans l'aisance.

Certes, au lac St Jean comme ailleurs, la loi du travail suit son cours. Rien n'y fructifie sans labeur. Mais l'excellence du climat, la richesse du sol font de cette contrée l'une des plus avantageuses—si non la plus avantageuse—du Bas-Canada au point de vue de la colonisation et du développement agricole.

Nous n'exagérons rien, et nous croyons pouvoir parler, en cette matière, en pleine connaissance de cause. Nous en appelons à tous ceux qui ont des connaissances pratiques en agriculture, pour leur demander si elles ne sont pas des terres de fortune celles qui produisent le blé, les pois, l'orge, l'avoine, le foin, par leur fécondité naturelle. Nous voudrions que les habitants des paroisses dans lesquelles le sol est pauvre, infécond, allassent faire une visite dans St-Prime, St-Félicien, Normandin, etc. Ils y trouveront à s'établir, eux et leurs enfants, sur des lots partiellement défrichés, et dont la valeur aura au moins doublé dans quatre ou cinq ans. Des terres qui ont été payées cinq à six cents piastres il y a deux et trois ans ne sont pas à vendre aujourd'hui pour deux mille. La construction du chemin de fer a donné un marché aux colons jusqu'ici séparés des centres par une distance infranchissable avec leurs produits!

A diverses reprises nous avons entendu des hommes publics dire: mais le lac St Jean n'envoie rien à nos marchés, il faut souvent lui venir en aide, etc. Ceux-là, et ils sont en grand nombre, ne se sont pas rendus compte des difficultés de la colonisation dans cette contrée avant qu'elle ne fût reliée au reste du pays par une voie ferrée. Le temps n'est pas éloigné où vous auriez vainement fait le tour du lac St-Jean pour changer dix piastres! Il n'est pas rare de rencontrer des gens qui vous disent: nous avons été des années sans avoir un œu dans la maison. Les communications manquant, il n'y avait pas de trafic, pas de commerce,

les produits étaient sans valeur aucune. Nous prenons dès ce moment rendez-vous avec les sceptiques de naguère. Dans l'intérêt du pays qu'ils se donnent le mal, ou plutôt le plaisir de se désabuser. Car un voyage au lac St-Jean est un régal—que l'on nous passe l'expression—pour qui-conque est capable d'apprécier les richesses nationales que contient cette contrée dont l'œil ne peut sonder l'étendue. Dieu sait ce qu'il y a de centaines de paroisses à fonder autour du lac, sur les bords des rivières magnifiques qui sont ses tributaires.

Nous n'écrivons certes rien qui n'ait été dit et redit. Mais tout ce qui a été dit n'a pas été cru, et l'heure est propice pour insister sur les avantages qu'offre à la colonisation l'immense vallée dont nous venons d'admirer de nouveau l'importance et les progrès, à dix ans-d'intervalle.

Roberval est sans contredit le centre d'activité, la capitale du lac St-Jean. Le chemin de fer y sera rendu dans quelques semaines, et, naturellement, c'est là que d'ici à plusieurs années, les localités avoisinantes viendront faire leurs affaires. Il s'y construit à cette heure de nombreuses maisons; la propriété, au village, se vend pour ainsi dire au pied; un hôtel magnifique est construit; les moulins sont en opération jour et nuit; on jette les fondations des grandes scieries qui donneront, cet automne, du travail à des centaines de bras.

D'autres centres s'établiront, par la force des choses, plus avant dans la direction des terres colonisables, à mesure qu'elles seront habitées. Chaque village est déjà un petit centre, où l'on voit une fromagerie, des boutiques de menuisiers, des forges, des magasins. La paroisse de Saint-Félicien donne, paraît-il, au-delà de mille piastres de dîmes au curé! Les premiers colons se sont fixés sur les bords de la jolie rivière du même nom. Sept rangs se sont établis depuis. Il y a cinq ou six ans à peine, c'était le bois, la solitude. De rares pionniers y luttèrent contre l'isolement.

St-Prime n'offre pas le coup-d'œil que donne à St-Félicien la rivière qui baigne son clocher. Mais quels beaux rangs doubles que ceux auxquels le chemin public sert de frontière. Et comme les maisons sont propres, bien situées. Quelles terres riches, fertiles, quelle récolte de blé, de pois, de grains et de légumes de tous genres. A l'apparence des habitations, à la disposition des jardins, l'on se croirait à l'île d'Orléans ou à Beauport, d'où sont partis les essais qui sont allés faire ruche dans cette région, où le lait et le miel bénis de la colonisation coulent sous les regards de la Providence, qui nous aime beaucoup, pour nous avoir donné des héritages d'une pareille splendeur.—
Le Canadien.

CAUSERIE AGRICOLE

FROMAGE GRAS ET FROMAGE ÉCRÉMÉ.

De toutes les exploitations agricoles l'industrie laitière est bien celle qui est la plus en vogue et qui reçoit de la part des cultivateurs le plus d'encouragement. Ceux qui ont à cœur son développement et qui visent à en assurer le succès se livrent à de constantes recherches et multiplient pour ainsi dire les expériences de toutes sortes afin de porter sur les marchés les meilleurs produits, en beurre ou en fromage. La Société d'industrie laitière de la province de Québec est activement à l'œuvre dans ce mouvement, et elle compte dans ces rangs des hommes entièrement dévoués